

La Peau de Chagrin, 1831

«Le Duel»

Honoré de Balzac est né à Tours en 1799 et mort à Paris en 1850. C'est un des écrivains majeurs du XIX^{ème} siècle et son œuvre, particulièrement riche et variée, continue à être lue, à inspirer l'industrie du cinéma, comme le montre la sortie récente d'*Illusions Perdues* ou d'un nouvel *Eugénie Grandet*, la même année (2021). Sa grande idée, reste *La Comédie Humaine*, dont un des objectifs était de « faire concurrence à l'état civil ». Balzac a cherché à organiser plus de 90 ouvrages comme une « histoire naturelle de la société ». *La Peau de Chagrin* trouvera sa place dans ce vaste projet qui prend forme peu à peu et se précise en 1834.

Lecture

L'unité de l'extrait : Une première confrontation avant le duel.

Le mouvement : La première réplique de Raphaël (1-5 « au comble »), les menaces de Raphaël (5-13 de « Il est encore temps à je le vise ») La panique de l'adversaire (de 14 à la fin)

Questions : Comment l'auteur montre-t-il la puissance de Raphaël ? Comment Balzac met-il en scène un retournement de situation ?

1-5 Première réplique : Raphaël semble prêt à faire des excuses, il a l'air inférieur à son adversaire. Sa première réplique entraîne un quiproquo. Son adversaire, Charles, pense qu'il a peur mais il s'agit seulement de la mauvaise conscience de tuer à coup sûr. Les adjectifs : « glaciale, terrible » annoncent la mort. L'adversaire est soumis à un choc sévère, il passe de la honte d'avoir orchestré un duel qu'il croyait facile à la peur. Raphaël est confiant, Charles ne peut que « tressaillir ». Le sentiment de supériorité s'efface bien vite et Balzac montre que c'est Raphaël qui dirige les échanges. Il a été le premier à parler, il rythme l'extrait « fit une pause ». Il crée une atmosphère tendue.

5-13 Les menaces : La deuxième réplique marque la puissance de Raphaël qui pose un ultimatum « il est encore temps » et utilise l'impératif « Donnez-la moi » pour menacer directement « sinon vous allez mourir ». Il sait que le temps est important « en ce moment », c'est la dernière chance qu'il laisse. Il montre qu'il connaît les pensées de son adversaire et, pour détruire encore sa confiance, utilise le verbe « croire » et mentionne l'avantage qu'il pensait avoir « l'habileté ». Ce sont les deux interjections qui servent de connecteur d'opposition et qui veulent dire « vous avez tort ». Le pronom « je » est repris 3 fois pour montrer la puissance, la mainmise de Raphaël. Il affirme sa générosité, sa supériorité, sa puissance (accompagnée de la deuxième occurrence de l'adjectif « terrible »). L'auteur continue avec une succession de compléments de but à l'infinitif qui développent cette puissance. Un désir de Raphaël et le soldat est mort. Raphaël ne cache rien de son pouvoir. Malgré le peu de respect que lui inspire son adversaire habitué à « l'assassinat », il prévient, explique clairement la situation et semble vouloir éviter l'inévitable.

14 à la fin, La panique : L'effet est immédiat tout le monde est troublé. Balzac montre ici que la parole peut gagner un duel. Le regard est encore utilisé (comme à la première ligne, comme lors de l'apparition de l'antiquaire) il est maintenant « insupportable » et « fixe », 2 adjectifs qui n'annoncent rien de bon. Raphaël est impassible mais est pourtant comparé à un « fou méchant ». Un dialogue est inséré lors de cette dernière partie. L'adversaire avoue l'effet des paroles reçues. L'effet est physique, les témoins essaient de le défendre mais Raphaël évoque déjà le futur, les dispositions qu'il aurait dû prendre pour après sa mort. Le dialogue est vivant, violent, avec des interjections, des cris et des phrases sans verbe « Assez ! » Dans les dernières lignes, le regard continue à tordre l'adversaire. La magie opère. La comparaison montre clairement la victoire du serpent sur l'oiseau effrayé. Le résultat ne fait aucun doute..

Conclusion :

Balzac, dans cet extrait, montre un duel original. Il est plutôt rare, en effet, que l'issue d'un duel ne fasse aucun doute. L'auteur refuse le suspense et montre comment l'assurance, la parole, les menaces peuvent venir à bout du plus coriace des adversaires. La confiance de Raphaël a détruit celle de Charles. Est-ce l'effet de la peau de chagrin ? Ou une simple déstabilisation avant un combat ?